



LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.C. LEMAIRE

MARCEL PROUST AVANT LA RECHERCHE...

Des années avant d'entreprendre l'œuvre monumentale qu'est *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust s'est essayé au journalisme culturel ; il a rédigé *Les Plaisirs et les jours*, publié en 1896 avec une préface d'Anatole France, traduit et préfacé *La Bible d'Amiens* et *Sésame et les lys* du grand historien et critique d'art anglais John Ruskin puis a écrit des fragments de nouvelles. La seule œuvre de fiction qu'il ait écrite pendant cette phase d'apprentissage est *L'Indifférent* commencé en 1893 et publié en 1896, perdu puis retrouvé en 1978. Le seul ouvrage d'importance est *Jean Santeuil*, prologue à *La Recherche*, sur lequel il a travaillé de 1895 à 1900 et qui est demeuré inédit de son vivant. Il ne s'est lancé dans sa grande aventure littéraire qu'en 1908.

Ce recueil, intitulé *Le Mystérieux correspondant* (c'est le titre du premier texte y figurant, le plus développé et le mieux élaboré de tous malgré ses lacunes), rassemble tous les écrits en prose que le jeune auteur a pu écrire à ses débuts. Presque aucun d'entre eux n'est achevé et, le plus souvent, il ne s'agit que d'ébauches demeurées sans suite. Mais outre leur intérêt documentaire pour les historiens et les biographes de Proust, ils permettent de comprendre de quelle façon se sont développés le style et surtout l'esprit de son écriture. On n'a aucun mal à comprendre que Proust fait ses gammes et s'efforce alors de concentrer sa pensée sur un sujet, personnage ou relation. Il se cherche une identité littéraire.

L'artisan de cette compilation, Luc Fraisse, qui au fond reprend le travail effectué pendant les années cinquante par Bernard de Fallois, accumule les commentaires sur ces pages et insiste beaucoup (beaucoup trop



Proust vu par David Levine.

à mon sens) sur l'homosexualité latente ou déclarée de ces ébauches d'histoire. Il est vrai que, dans un certain nombre d'entre elles, Proust aborde ce thème sans détours ou alors en dissimulant assez peu son inclination. Il va résoudre le problème dès qu'il songera vraiment à publier, comme c'est le cas avec *La Recherche* : ses héros se changent la plupart du temps en

de belles et jeunes héroïnes, ses jeunes hommes en fleurs se dissimuleront derrière le masque des jeunes filles en fleurs grâce auxquelles son grand livre a beaucoup plu au public féminin et continue à le faire – grâce à cette ambiguïté fondamentale ! Quoi qu'il en soit, la maladie et la mort – et par conséquent la figure austère et quasiment religieuse du médecin – (souvenons-nous que le père de Proust était un médecin réputé dans la meilleure société, tout comme son frère) y ont une place conséquente. Bien sûr, on y trouve des figures de militaires (dans cette nouvelle, mais aussi dans « *Souvenir d'un capitaine* ») ; il y a là un aveu, qui ne va pas sans une certaine ironie sur son propre compte et aussi le sens d'un fruit interdit auquel il ne parvient pas à résister.

Marcel Proust fait des efforts notables pour parvenir à cerner la nature des sentiments que ses diverses créations d'invention éprouvent. On sent à quel point il se concentre pour poser l'adjectif juste et surtout la série de qualificatifs qui rendent sa pensée avec la plus grande exactitude. À mon sens, c'est là l'enseignement que l'on peut tirer de ces tentatives et, souvent, il s'arrête dès qu'il est parvenu à cette fin : poursuivre

l'histoire proprement dite ne l'intéresse pas particulièrement.

Le seul regret que l'on a avec cette édition, c'est que Luc Fraisse se révèle trop bavard et, par-dessus tout, qu'il porte trop de jugements. Une longue préface, une longue postface, des présentations un peu trop disertes – qui ne sont pas entièrement inintéressantes d'ailleurs – mais on le lit plus qu'on ne lit Proust. On comprend bien qu'il a voulu mettre un point final à l'édition, cette série de fragments, et lui donner une dimension universitaire qui fait un peu sourire. Mais le lecteur peut très facilement se faire une idée de ce qu'il découvre. D'autant qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'œuvres de jeunesse, mais plutôt d'exercices auxquels Proust se livre pour parvenir à trouver un mode d'expression qui lui soit propre et qui l'éloigne du roman contemporain. L'histoire n'est pas tout et de loin, c'est même pour lui le support d'une autre façon de concevoir la littérature, qui, dans un premier temps, ne sera ni bien reçue, ni comprise à sa juste valeur. Avec le réalisme et le naturalisme, Proust a profité de la lame de fond du symbolisme (il n'hésite pas un instant à user de la féerie) pour imaginer un art romanesque qui n'existait pas encore. ■

Luc Fraisse, *Marcel Proust, Le Mystérieux correspondant et autres nouvelles inédites*, Éd. de Fallois, 176 p., 18,50 €.



A LIRE



• *Le silence des Matriochkas*, d'Anne Bassi (Éd. Bérangel, 32 p., 5,25 €) : Un joli petit roman, tiré de faits réels, une manière d'enquête généalogique sur trois femmes d'une même lignée. De 1885 à aujourd'hui, de Kiev à Paris en passant par Berlin, trois destins et un...secret.